

**PAYMENT, Diane, *Batoche (1870-1910)*. Saint-Boniface, Les Éditions du Blé, 1983. 157 p. 10,00 \$.**

André Lalonde

Volume 38, numéro 2, automne 1984

Bourgeoisies et Petites Bourgeoisies

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/304269ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/304269ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Lalonde, A. (1984). Compte rendu de [PAYMENT, Diane, *Batoche (1870-1910)*. Saint-Boniface, Les Éditions du Blé, 1983. 157 p. 10,00 \$.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 38(2), 267–268. <https://doi.org/10.7202/304269ar>

PAYMENT, Diane, *Batoche (1870-1910)*. Saint-Boniface, Les Éditions du Blé, 1983. 157 p. 10,00\$

*BATOCHÉ 1870-1910*, c'est plus que l'analyse historique d'une humble bourgade. C'est toute l'histoire des Métis installés aux environs de la branche sud de la rivière Saskatchewan qui se déroule devant les yeux du lecteur. La vie de Batoche, centre commercial, social et politique de la région, reflète fidèlement les aspirations et les succès, les griefs et les déboires de toute la nation métisse du Nord-Ouest après 1870.

Cette étude des activités économiques, politiques, religieuses et sociales de la communauté de Batoche avant et après la Rébellion de 1885 remet en question plusieurs des assertions et des généralisations voulant que «la population se dispersa et que le village disparut par suite de la défaite militaire» aux mains de la milice canadienne commandée par le général Middleton.

Suite à la disparition du bison, les Métis s'acclimatent «aux nouvelles réalités économiques du Territoire» en orientant leurs énergies vers le commerce, le «frétagé», l'élevage et un début de culture du sol. Le chiffre d'affaires de certains commerçants, dont Xavier Letendre dit Batoche, atteint même les 25 000\$ par année. Cependant, des mutations économiques, telles la baisse du prix du blé, aggravée par des gelées prématurées et une sécheresse, le déclin des contrats de «frétagés» et la modification du parcours de la voie ferrée du Canadien Pacifique, engendrent la misère. L'indifférence des gouvernements territorial et fédéral face au malaise économique et l'insécurité occasionnée par le système d'arpentage rectangulaire incitent les Métis à la révolte.

Face aux dévastations subies durant la rébellion, les habitants de Batoche se regroupent et reconstruisent le village et ses environs. Ils sont appuyés par des parents du Manitoba qui s'installent sur des terres vierges nouvellement

arpentées sous forme de lots de rivière. Selon l'auteur, «Batoche connaît même un certain essor économique entre 1889-1895». Entre 1891 et 1907, ils réussissent à faire élire un des leurs comme député à l'assemblée territoriale et, plus tard, provinciale.

Le déclin de Batoche après le tournant du siècle «est progressif et dû à des forces extérieures sur lesquelles les Métis ont peu de contrôle». La ligne nord du Canadien Pacifique qui relie Prince-Albert à Régina contourne Batoche. Les villages étalés le long de la voie ferrée prennent de l'essor aux dépens de Batoche. La disponibilité de nouveaux moyens de transport inflige un dur coup au système de «frétage». Il ne reste plus que l'effondrement du marché mondial des fourrures pour sceller le sort de Batoche.

Cette étude contribue richement à nos connaissances sur les Métis de l'après-guerre, mais dans son analyse, l'auteur aborde une série de questions qui mériteraient d'être approfondies. Je ne cite qu'un exemple. La dissension semble régner entre les Métis et les Canadiens français nouvellement établis dans la région. Pourquoi? Quoi qu'il en soit, ce petit ouvrage a piqué notre curiosité et nous attendons avec impatience l'apparition d'un travail ultérieur tel que promis dans la préface.

*Département d'histoire  
Université de Régina*

ANDRÉ LALONDE